



Cinémama

Parce qu'elles jugeaient frustrante la formule traditionnelle des festivals de films, les organisatrices de Cinémama avaient réparti sur six fins de semaine, l'automne dernier, leur programmation (films de femmes, ateliers et discussions)¹. Avec un thème par week-end: la Pologne, Multi-média, Autobiographie, Comédie, Sexualité, Femmes de toutes les races, pour montrer la diversité de la production des femmes, faussement perçue comme monolithique. L'artiste montréalaise Ann Ramsden y présentait son vidéo *Manufactured Romance*. Elle nous livre ici ses réflexions, ainsi que les réponses que lui a fournies Carolyn Rafman-Lisser, co-organisatrice.

par Ann Ramsden

ANN RAMSDEN: *S'il est vrai que les femmes explorent une grande variété de sujets dans leurs films et vidéos, on peut se demander pourquoi il est nécessaire de créer un événement spécifique avec des productions de femmes? Surtout à Montréal où, par ailleurs, les festivals se succèdent presque sans arrêt.*

CAROLYNN RAFMAN-LISSER: Il est en effet extraordinaire de constater qu'en 1985, les femmes ont toujours besoin de tenir leurs propres événements parallèles. La programmation des deux principaux festivals de films tenus à Montréal l'automne dernier comprenait moins de 10 % de films faits par des femmes. En fait, on devrait se demander pourquoi ces films ne sont pas inclus dans les événements cinématographiques majeurs. Des manifestations séparées telles que *Cinémama 85*, sont absolument nécessaires pour rendre les productions des femmes accessibles au public.

AR: *N'étant pas familière avec les politiques de l'industrie du film, je me suis demandé si la programmation des festivals ne reflétait pas tout simplement la réalité. En d'autres termes, est-ce que seulement 10 % des films sont faits par des femmes? Est-il toujours aussi difficile pour les femmes d'avoir accès à la formation et aux subventions? Ou est-ce que leur travail est encore ignoré?*

CRL: À Montréal, les autres festivals ont développé, au cours des dix dernières années, une formule maintenant bien rodée et sécurisante. Et je pense qu'ils craignent d'ouvrir leur programmation aux oeuvres des femmes, qui sont souvent plus provocantes et plus expérimentales dans leur manière d'aborder autant la forme que le contenu social et culturel.

AR: *Quoi qu'il en soit, le taux de participation très élevé à Cinémama 85 semble confirmer la pertinence d'un festival de productions de femmes. De plus, une des particularités de Ci-*



Rebecca Pauly dans «Voyage à Lyon» de Claudia von Alemann

némama 85 était d'intégrer film et vidéo dans les mêmes programmes². La vidéo, pour une fois, ne se faisait pas traiter en parent pauvre, comme c'est habituellement le cas dans les autres festivals de cinéma.

CRL: Je pense que le film et la vidéo peuvent être considérés comme deux aspects du langage cinématographique et ces visionnements permettaient de voir les similitudes entre les deux moyens d'expression. Nous voulions aussi montrer que les femmes sont suffisamment versatiles pour travailler avec le médium qui leur est économiquement ou technologiquement accessible. Quand les cinéastes travaillent en vidéo, elles tendent à utiliser les caractéristiques propres au médium. Citons à titre d'exemple, les effets de *chroma key* utilisés dans les vidéos de Laura Mulvey, *The Bad Sister*, et de Von Aleman *Das Frauzenzimmer*.

Mais le grand écran pose évidemment un problème pour la vidéo, dont l'image a une meilleure définition sur moniteur. Quant à moi, je ne crois pas tellement à la soi-disant intimité de la télévision et à cause de ma formation, je n'aime pas beaucoup le moniteur. Bien sûr, la qualité de la vidéo se rapproche de plus en plus de celle du film, mais je préfère encore le film.

AR: *Personnellement, comme je travaille avec le médium vidéo depuis des années, j'aime bien visionner mes productions sur un moniteur. Mais je dois dire que j'ai été très agréablement surprise par la qualité de projection de mon vidéo sur grand écran, dans le cadre de Cinémama. De toute évidence, les rapprochements entre la vidéo et le film ne peuvent qu'être bénéfiques aux artistes des deux disciplines. Cinémama a montré que les femmes qui produisent en film ou vidéo partagent un certain nombre de préoccupations, et ceci autant dans l'exploration du langage cinématographique que dans le choix des sujets. Les grands moments de Cinémama 85 furent sans contredit, les visionnements de *The Gold Diggers* (film), de Sally Potter, *Le voyage à Lyon* (film) et *Das Frauzenzimmer* (vidéo), de Claudia Von Aleman, *Far From Poland* (film avec des parties tournées en vidéo), de Jill Godmillow et *The Bad Sister* (vidéo), de Laura Mulvey et Peter Wollen. Mis à part *Manufactured Romance*³, les autres vidéos québécoises présentées furent *Deux*, de Camille Maheux et Erwa *Turska*³, *Les tatouages de la mémoire*, de Helen Doyle⁴ et *C'est une bonne journée*, de Françoise Dugré et Joanne Fournier⁴.*

1/Du 8 novembre au 14 décembre 85, au cinéma de l'ONF.

2/Il faut souligner qu'à Québec, Vidéo Femmes a intégré les deux médias dans son festival depuis plusieurs années.

3/Disponible au Vidéographe.

4/Disponible à Vidéo Femmes.

